

SONORITÉ JAUNE

(1909)

Composition scénique

Personnages :

Cinq géants,
Êtres vagues,
Ténor (derrière
la scène),
Un enfant,

Un homme,
Êtres en vêtements flottants
Êtres en maillots,
Chœur (derrière la scène).

Introduction

A l'orchestre, quelques vagues accords.

Rideau.

Sur la scène, crépuscule bleu sombre. Blanchâtre d'abord, il deviendra bleu foncé intense. Un instant après, apparaît au centre une petite lumière qui, à mesure que la couleur s'assombrit, se fait plus claire. Un peu de temps encore, puis, musique à l'orchestre, Pause.

Derrière la scène, on entend le chœur. Placé de manière à ce qu'on puisse deviner d'où vient le chant. Les basses dominant. Le chant est uni, fade, avec des interruptions qui sont ici indiquées par des points.

D'abord, voix profondes :

Rêve dur comme pierre...

Et roc qui parle...

Champ labouré de questions où lèvent les énigmes.

Ciel en rumeur... Et fonte... des pierres...

Vers le haut s'élèvent, invisibles... Remparts...

Voix perçantes :

Larmes et rires... Malédictions et prières...

Accords de joie et noire mêlée.

Tous :

Lumière ténébreuse sur le...

Jour... le plus ensoleillé...

(vif et soudain haché).

Rayon perçant des ombres au sein des plus obscures
[nuits]

La lumière disparaît. Soudain l'obscurité. Long silence. Ensuite, introduction à l'orchestre.

Premier tableau Une pause de 5 minutes
(A droite et à gauche du spectateur)

La scène doit avoir ici la plus grande profondeur possible. Très loin au fond, une hauteur large et verte. Au-delà de la hauteur, le rideau, uni, mat et d'un bleu profond.

Bientôt, la musique commence. Des cordes les plus hautes, subitement, elle tombe aux plus basses. Au même moment, le bleu foncé envahit le fond de la scène (la musique l'accompagne). Sa bordure s'élargit, devient noire comme sur l'image. Derrière la scène, on entend le chœur, inarticulé, sans expression, sec et mécanique. Quand le chœur se tait, silence général. Ni mouvement, ni son. Puis, l'obscurité.

Ensuite, la même scène s'éclaire. De droite à gauche, cinq géants d'un jaune éclatant (le plus gros possible) sont poussés en avant (on dirait un vol plané au-dessus du sol).

Ils restent au fond de la scène, debout l'un près de l'autre, une épaule remontée, l'autre basse, avec des visages étrangement jaunes et indistincts.

PIÈCES DE THÉÂTRE

63

Ils tournent la tête l'un vers l'autre, très lentement, et font des mouvements simples avec leurs bras.

La musique devient plus nette.

Tout de suite après, le chant des géants, très profond, inarticulé, s'élève (p.p.). Ils s'approchent lentement de la rampe. De gauche à droite, passe, très vite, un vol d'êtres rouges, indistincts, qui font penser un peu à des oiseaux. Ils ont de grosses têtes qui ressemblent vaguement à des têtes humaines. La musique suit leur vol. Le chœur.

Les géants chantent toujours, mais de plus en plus faiblement, tandis qu'ils s'effacent peu à peu. La hauteur grandit lentement. Sa couleur, de plus en plus claire, est enfin blanche. Le ciel s'assombrit et devient noir.

Derrière la scène, on entend le même chœur sec. Les géants se sont tus.

Le devant de la scène devient d'un bleu de plus en plus opaque.

L'orchestre lutte avec le chœur et finalement le couvre (5 minutes).

Une épaisse vapeur bleue cache toute la scène.

La vapeur bleue cède petit à petit à la lumière qui devient d'une blancheur tout à fait éblouissante. Dans le fond de la scène, une hauteur, la plus élevée possible, d'un vert éclatant et toute ronde.

Le fond, violet assez clair.

La musique est éclatante, tumultueuse ; *la* et *si* et *la bémol* se répètent fréquemment. Ces tons isolés seront à la fin absorbés par le tumulte intense. Subitement, calme absolu. Pause. De nouveau, *la* et *si* gémissent plaintivement, mais décidés, aigus. Cela se prolonge quelque temps. Ensuite, de nouveau, pause.

A ce moment, le fond devient d'un brun sale. La hauteur, vert sale. Juste au milieu de la hauteur, se forme une tache noire et imprécise qui paraît,

64

tantôt nette, tantôt effacée. A chaque changement, la blancheur éclatante de la lumière devient d'un gris choquant. A gauche, sur la hauteur apparaît une grande fleur jaune. Elle ressemble vaguement à un grand cornichon tordu. Son éclat grandit. La tige est longue et mince. Une seule feuille, étroite et piquante, pointe, au milieu de la tige, sur le côté. Longue pause.

Ensuite, dans un silence total, la fleur se balance très lentement de droite à gauche.

Plus tard, encore, la feuille aussi oscille ; mais pas ensemble. Plus tard encore, toutes les deux, mais sur un rythme différent. Ensuite, de nouveau, séparément, le mouvement de la fleur s'accompagne d'un très léger *si*, celui de la feuille, d'un *la* très profond. Toutes les deux, enfin se balancent ensemble et les deux sons, en accord. La fleur se met à trembler violemment et redevient immobile. Dans la musique, les deux sons continuent à se faire entendre.

En même temps, arrivent, du côté gauche, plusieurs êtres en robes éclatantes, longues et sans forme. L'une est toute bleue, la deuxième rouge, la troisième verte, etc. Il n'y a que le jaune qui manque. Les êtres tiennent à la main de très grandes fleurs blanches, semblables à la fleur de la hauteur. Serrés l'un contre l'autre, les êtres longent la hauteur et restent debout à droite de la scène, étroitement pressés l'un contre l'autre. Ils parlent tous en même temps :

Les fleurs couvrent tout, couvrent tout, couvrent tout.
Ferme les yeux, Ferme les yeux,
Nous regardons, nous regardons.
Couvrez d'innocence la conception.
Ouvre les yeux, ouvre les yeux.
Devant. Devant.

Ils parlent d'abord tous ensemble, comme en extase (très distinctement). Ensuite ils se répètent chacun la même chose, l'un et l'autre, et de loin. Alto, basse et soprano. A : « Nous regardons, nous regardons », si retentit. A : « Devant, devant », c'est *la*. Ça et là,

65

il y en a un qui crie comme un possédé. Ça et là, la voix se fait *nasale*. Tantôt lente, tantôt furieusement vite. Dans le premier cas la scène devient subitement confuse dans la lumière rouge mat. Dans le deuxième, l'obscurité totale alterne avec la lumière d'un bleu éclatant. Dans le troisième, tout devient soudainement d'un gris terne (toutes les couleurs se sont évanouies). Seule, la fleur jaune brille d'un éclat plus intense.

Peu à peu, l'orchestre commence et couvre les voix. La musique devient agitée, saute du fortissimo au pianissimo. La lumière, plus claire. On perçoit vaguement les couleurs et les êtres. De la droite vers la gauche, de toutes petites figures, indistinctes et d'un vert gris de teints incertains, traversent la hauteur. Elles regardent devant elles. Au moment où la première apparaît, la fleur jaune se balance avec des secousses. Puis, elle s'évanouit subitement. De même, subitement, toutes les fleurs blanches deviennent jaunes.

Les êtres avancent lentement comme dans un rêve vers le devant de la scène et s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre. Une demi-phrase est prononcée par toutes les voix ensemble ; la fin de la phrase, par une seule très indistincte. Cela change souvent.

La musique baisse et de nouveau on entend le même récitatif. Bientôt, les êtres s'arrêtent comme en extase et se retournent. Ils aperçoivent tout à coup les petites figures qui continuent toujours, sans interruption, à traverser la hauteur. Les êtres se retournent et font quelques pas rapides vers le devant de la scène, s'arrêtent de nouveau et, de nouveau, se retournent, puis restent immobiles, comme enchaînés. Enfin, ils jettent loin d'eux les fleurs comme remplies de sang et se mettent à courir, s'arrachant avec effort à leur immobilité, serrés l'un près de l'autre, vers le devant de la scène. Ils regardent souvent autour d'eux. Puis subitement, tout s'assombrit.

Au fond de la scène, deux grands rochers rouge-brun. L'un pointu, l'autre rond et plus grand que le premier. Le fond est noir. Entre les rochers, se tiennent les géants (du tableau I). Ils chuchotent quelque chose sans bruit. Un instant après, ils chuchotent deux à deux. Un instant après, toutes les têtes se rapprochent. Le corps reste immobile. Brusquement tombent de tous côtés des rayons éclatants (bleus, rouges, violets, verts, changeant à plusieurs reprises). Ensuite, tous les rayons se réunissent au milieu de la scène où ils se mêlent. Tout demeure immobile. Les géants sont presque complètement invisibles. Tout à coup, les couleurs s'évanouissent. En un instant, tout devient noir. Ensuite, une lumière se répand, d'un jaune mat, qui, peu à peu, devient plus intense, jusqu'à ce que la scène baigne dans un jaune citron éclatant. A mesure que la lumière s'accroît, la musique devient plus grave et tout s'assombrit (ce mouvement fait penser à celui d'un escargot qui rentre dans sa coquille). Pendant ces deux mouvements rien n'est plus visible sur la scène que la lumière : aucun objet. La lumière atteint son maximum d'éclat. La musique n'est que mélodie. La musique finit avec l'instrument de bois profond. Les géants apparaissent de nouveau. Ils sont immobiles et regardent devant eux. Les rochers ont disparu. Les géants restent seuls en scène, debout et, plus écartés les uns des autres, il sont devenus plus grands. Le fond de la scène et le sol sont noirs. Longue pause. Tout à coup, on entend derrière la scène une voix perçante et pleine de terreur, une voix de ténor qui crie des mots complètement incompréhensibles (on entend : *la*, c'est-à-dire : Kalasimunsfakola). Pause. Bref assombrissement.

Dans ce tableau, il n'y a aucune musique.

A gauche de la scène, un petit bâtiment tout de travers (qui ressemble beaucoup à une simple chapelle), sans porte ni fenêtre. Sur le côté (sortant du toit), une petite tour étroite et penchée, avec une petite cloche fendue. De la cloche, pend une corde. Au bout de la corde, un petit enfant qui la tire lentement et régulièrement. Il porte une petite chemise et est assis par terre (tourné vers le spectateur). Toutes les trois secondes, un coup. A droite, sur la même ligne, est debout un homme gros, habillé tout entier de noir. Le visage est tout à fait blanc, très indistinct. La chapelle est d'un rouge sale ; la tour, d'un bleu éclatant. La cloche est en fer-blanc. Le fond, gris uniforme, lisse. L'homme noir est debout, les jambes écartées, les mains aux hanches.

L'homme, très haut, belle voix, commande : *Taisez-vous...*

L'enfant lâche la corde. Tout devient sombre.

Un rouge froid qui devient par degrés plus intense, et peu à peu jaune, envahit la scène. Dans le fond, à ce moment, les géants se montrent (comme à la scène III). Lumière criarde. Mêmes rochers aussi. Cinquième tableau

Les géants recommencent à chuchoter (comme au tableau III). A l'instant, où, de nouveau, leurs têtes sont rapprochées ; on réentend derrière la scène le même cri, mais brusque et bref. La scène, un instant, s'assombrit. Le même jeu se répète une fois encore¹. Ensuite, la lumière reparait (lumière blanche, sans ombre). Alors de nouveau, les géants chuchotent, ils font de faibles mouvements avec leurs mains (ces mouvements doivent être différents, mais

1. Chaque fois, naturellement, la musique doit être répétée.

68

faibles). Ça et là, il y en a un qui étend les bras (ce mouvement aussi doit être à peine indiqué), penche légèrement la tête sur le côté en regardant les spectateurs. Par deux fois, les géants laissent tout à coup pendre leurs bras. Ils deviennent un peu plus grands et regardent sans faire un seul mouvement les spectateurs. Puis, une sorte de spasme les secoue (comme pour les fleurs jaunes) et ils se remettent à chuchoter. Ça et là, ils tendent les bras, faiblement et comme en implorant. Peu à peu, la musique devient perçante. Les géants ne bougent pas. A gauche, un grand nombre d'êtres apparaissent, en maillots de couleurs différentes. Leurs cheveux teints correspondent à leurs vêtements. De même pour leurs visages (Les êtres sont comme des marionnettes.) Les premiers qui arrivent sont les gris, ensuite les noirs, puis les blancs et enfin les êtres bigarrés. Les mouvements varient selon les groupes : l'un avance rapidement en ligne droite ; l'autre, lentement et comme avec difficulté ; le troisième fait des bonds joyeux ; le quatrième ne cesse de se regarder ; le cinquième, les bras croisés, marche d'un pas solennel et théâtral, le sixième, sur la pointe des pieds, en tenant la paume de la main levée, etc.

Tous se placent différemment sur la scène. Les uns sont assis en groupes fermés, les autres, séparément. Ils y en a aussi qui sont debout ; les uns en groupes ; d'autres isolés. Toute cette distribution ne doit être ni « belle », ni régulière. Elle ne doit pas non plus être un pêle-mêle total.

Les êtres regardent de tous côtés. Les uns ont la tête levée, les autres la tiennent profondément baissée, comme s'ils étaient las et abattus. Ils changent rarement de place. La lumière reste continuellement blanche, tandis que la mesure de la musique se modifie souvent. Par moment, elle devient, elle aussi, lasse. Juste alors, un homme blanc, à gauche (assez en arrière), fait de vagues mouvements très rapides, tantôt avec les bras, tantôt avec les jambes. Par instants, il garde plus longtemps une attitude et demeure ainsi un court moment. Cela fait penser à une sorte de danse. *Mais le mouvement change souvent et tantôt suit la musique, tantôt s'exécute à part.* (Tout cela doit être soigneusement mis au point afin que l'effet soit très expressif et inattendu). Peu à peu, les autres êtres commencent à se mouvoir en fixant l'être blanc. Quelques-uns allongent le cou. A la fin, tous le regardent. Mais cette danse cesse subitement. L'être blanc s'assied, étend le bras comme s'il se préparait à quelque action solennelle et le ramène avec lenteur en l'approchant de sa tête. La tension générale atteint son plus haut degré d'expression. Mais l'être blanc appuie les coudes sur ses genoux et pose la tête sur le plat de sa main. Tout devient un instant sombre. Le mur signe devient plus gai. Danses de folklores. Puis, on voit les mêmes groupes dans la même position. Quelques groupes sont éclairés par en haut avec plus ou moins d'intensité et des couleurs différentes : le grand groupe assis sera éclairé de rouge intense ; un autre qui est debout, de bleu pâle, etc. La lumière jaune éblouissante est uniquement concentrée sur l'être blanc assis, tandis que les géants surtout deviennent nettement visibles. Tout à coup, toutes les lumières s'évanouissent (les géants, eux, restent jaunes) et la lumière blanche crépusculaire envahit la scène. A l'orchestre, les couleurs commencent, une à une, à parler. Une à une, les figures qui leur correspondent se lèvent, à des endroits différents, vite, avec précipitation, avec solennité, avec lenteur, et les yeux tournés vers le haut. Les unes restent debout, les autres s'asseyent de nouveau. Ensuite, la lassitude les reprend et toutes restent immobiles.

Les géants chuchotent, mais ils sont, eux aussi, à présent, immobiles et redressés. Alors, on peut entendre, derrière la scène, le même chœur sec qui bientôt s'arrête.

Puis, à l'orchestre, les couleurs, une à une, se font entendre. La lumière rouge effleure les rochers qui frémissent. Tour à tour, la lumière et les géants tremblent.

En plusieurs endroits, un mouvement se dessine. A l'orchestre, si mineur et la mineur se répètent plusieurs fois, tantôt séparément, tantôt simultanément ; tantôt très aigus, tantôt presque imperceptibles. Dans des moments irréguliers, les rayons de lumière rouge, rouge, rouge, bleu, bleu etc., illuminent les groupes, différente parfois, deux ou trois ensemble. De la même manière que les abeilles survolent les fleurs.

Les différents êtres quittent leur place et vont tantôt vite, tantôt lentement vers les autres groupes. Ceux qui sont seuls se groupent à deux ou trois ou se répartissent entre les groupes les plus importants. Les grands groupes se divisent. Quelques êtres s'échappent de la scène en courant et en se regardant les uns les autres. Les êtres noirs, gris et blancs, disparaissent. Seuls restent les êtres bigarrés.

Peu à peu, un mouvement sans aucun rythme gagne tout. A l'orchestre, confusion.

Le cri perçant du troisième tableau se fait entendre de nouveau.

Les géants tremblent. Des lumières différentes effleurent la scène et se croisent.

Tous les groupes, en courant, quittent alors la scène. C'est une danse agréable ; elle commence en des endroits différents et s'étend petit à petit, entraînant tous les êtres. Ils courent, sautent, se précipitent les uns vers les autres et s'écartent, tombent. Quelques-uns, debout, n'agitent avec rapidité que les bras, les autres, seulement les jambes ou la tête ou le torse. Certains font tous ces mouvements à la fois. Tantôt c'est tout un petit groupe qui s'agite, tantôt tous les groupes ensemble exécutent les mêmes mouvements.

A l'instant de la plus grande confusion à l'orchestre, dans le mouvement et dans l'éclairage, tout devient subitement sombre et silencieux. Dans la profondeur de la scène, il n'y a plus de visibles que les géants jaunes qui lentement sont absorbés par l'obscurité. Les géants semblent s'éteindre comme des lampes ; la lumière palpite encore dans l'obscurité totale.

71 (Ce tableau doit succéder aussi rapidement que possible au précédent.)

Sixième
tableau

Fond bleu mat, comme au premier tableau (sous bordure noire).

Au milieu de la scène, un géant jaune clair, visage blanc imprécis, grands yeux ronds et noirs.

Il lève lentement les bras le long de son corps (les paumes tournées vers le bas). En même temps, il grandit en hauteur.

A l'instant où il atteint le haut de la scène, sa personne devient semblable à une croix et l'obscurité se fait tout à coup. La musique pleine d'expression se conforme à ce qui se passe sur la scène.
